

Oïdium, Pourriture grise, Mildiou des vignes

Démonstration : les SDHI, les Strobilurines et autres pesticides sont non seulement dangereux mais aussi inutiles !

La catastrophe qui intervient dans le vignoble français à la suite de la prolifération du mildiou et autres champignons qui attaquent la vigne, mais aussi d'autres plantes (tomates, fruits et légumes des potagers), en apporte encore la démonstration : les SDHI, les Strobilurines et autres pesticides, ne servent pas à grand-chose. En effet, cette catastrophe intervient alors que ceux-ci sont répandus désormais partout. Prétendument spécifiques, ces pesticides perturbent la respiration des champignons tout autant que celle des vers, des abeilles, des cellules humaines, la respiration reposant sur le même mécanisme quelque soient les organismes. Ceci n'empêche pas ces pesticides d'être vendus et utilisés pour tuer supposément spécifiquement les champignons.

Mais voilà, la réalité est têtue, malgré les traitements prophylactiques utilisés depuis des années et des années, malgré l'usage de ces pesticides, dont les SDHI de plus en plus toxiques car ceux de dernière génération attaquent d'autres cibles dans la cellule que la SDH, la succinate déshydrogénase (aussi appelé complexe II de la chaîne respiratoire des mitochondries), ils attaquent aussi le complexe III de cette chaîne respiratoire (la même cible que les strobilurines), deux complexes enzymatiques clefs de la respiration des cellules : l'échec est patent. Ces traitements prophylactiques sont criminels pour l'environnement et dangereux pour l'avenir. Car ces pesticides ont le pouvoir de s'attaquer à tous les êtres vivants : jusqu'à -30% de vers de terre après juste une année de SDHI (le Boscalid) selon les propres chiffres de l'Anses (l'agence supposée s'occuper en France de notre santé et de l'environnement). Pour l'avenir, tous ces pesticides, dont les SDHI, les strobilurines favorisent l'apparition rapide d'espèces mutantes de champignons. Ces mutants, ces résistants, on en connaît déjà des dizaines depuis quelques années, et leur prolifération, ainsi sans doute que celle de nombreux microorganismes exposés, deviendront toujours plus incontrôlable par les traitements chimiques.

Changement des cépages au profit de vignes moins sensibles au mildiou, cultures moins denses associant des polycultures, même s'ils restent à développer, les moyens de lutter sur le long terme existent. Développer ces alternatives, il faut s'y mettre dès aujourd'hui d'autant que le réchauffement climatique impose le recours à des solutions voisines pour pérenniser les activités agricoles dans bien des secteurs. Mais alors vous direz vous quel est, quels sont, les obstacles ? Deux déjà, d'une part, moins de sous pour nos amis de l'agro-industrie qui voient dans ces pesticides un fructueux marché (pour les seuls SDHI, prévision dans le monde pour 2024 : plus de 6 milliards de dollars). D'autre part, un désaveu cinglant pour nos agences sanitaires, en France, l'Anses, en Europe, l'EFSA, qui ont poussé dans cette voie sans issue, celle des pesticides partout, depuis bien trop longtemps.

Le 15 Aout 2021, Paule Bénit et Pierre Rustin